

# REGARD SUR LA PERCEPTION

## Présence de la nature, nature de la présence

Recueillir des « petits fragments de nature » d'origine animale, végétale ou minérale est une activité familière, ces petits témoignages encombrant peut-être encore nos étagères et remplissent nos boîtes à secrets. Cette collection de petits objets aux mille textures : coquillages, morceaux de bois, galets polis par l'océan, structures diverses, feuilles, fossiles, débris d'insectes... exprime une énergie de vie qui touche intimement notre sensibilité. Le premier regard porté sur ces objets est libre de toute approche conceptuelle, l'on perçoit directement sans le découpage méthodique de l'intellect qui évalue, compare, et classe les perceptions ; il est sans référence à la mémoire, au connu. Puis l'agitation de notre activité mentale recouvre et dissimule souvent l'émotion et le « ressenti » initial pour ne laisser place qu'au seul discours, au commentaire. Le silence intérieur et l'attention portée dans la relation sujet-objet rendent perceptibles ces énergies qui semblent émaner des objets, en phase avec notre être intérieur.

Cette relation fusionnelle, intime, contemplative, sans référence au passé, neuve à chaque instant, est d'une grande beauté. Les jeunes enfants et les enfants que nous sommes encore parfois vivent naturellement dans cette conscience et cette relation directe aux objets et aux autres, « d'inconscient à inconscient », merveilleux langage de perceptions éphémères et insaisissables.

De tous temps les diverses activités artistiques semblent nous impliquer concrètement dans la recherche de cette conscience de nous-même, oubliée, sous-jacente, comme une nostalgie à soi-même. Par les jeux de la terre, du feu, de l'eau et de l'air, je réalise des objets céramiques qui conjuguent le végétal, l'animal et le minéral. Ces formes insolites invitent l'observateur à poser un regard neuf, silencieux.

Ainsi l'ondulation du vent et de l'eau visible sur les plages et la terre craquelée sur le sol peuvent être « fossilisés » en stèles rocheuses, les délicates et fragiles structures végétales et animales, l'eau elle-même, sont minéralisées, hors du temps.

Lorsque l'on explore attentivement notre relation à l'objet, nous voyons que nous ne percevons pas les objets en tant que tels mais nous percevons simplement les perceptions de ces objets, changeantes et neuves à chaque instant. Ensuite, par nécessité fonctionnelle, nous construisons une image, un concept, une virtualité mentale. C'est généralement l'une des fonctions de notre hémisphère cérébral gauche, la construction du langage et de la personnalité.

Le couple "sujet/objet" est indissociable; l'objet n'existe que lorsqu'il est perçu par un sujet, lorsque celui-ci n'est pas perçu, une conceptualisation conjuguée avec la mémoire lui confère une existence virtuelle. Par nature, le sujet, la conscience est non connaissable et ne peut être saisi, si le sujet était perçu, il serait inévitablement un objet observé par un sujet « en arrière plan ». La pensée ne peut appréhender, définir, activer, concevoir et connaître que ces objets, c'est sa fonction. Le témoin silencieux, dénué de toute substance préhensible, lui est donc totalement inaccessible. Ce que nous sommes réellement, notre

identité première, «l'espace immatériel» dans lequel se déploient notre personnalité et notre corps, l'ultime réalité, le Sujet, ne peut donc être saisi par la pensée. L'on ne peut le concevoir mais concevoir son inconcevabilité suffit. Cette compréhension nous libère de la fascination que nous portons envers les concepts, elle nous libère également de l'agitation et de l'arrogance du savoir.

L'attention devient non objective, écoute multi-directionnelle. Cette énergie se déploie dans l'appréciation de l'instant, la reconnaissance et l'accueil de ce qui est. La beauté recherchée dans l'oeuvre contemplée est alors vue comme l'essence même de ce regard.

Ce que nous cherchons est déjà là, vouloir s'en rapprocher nous en éloigne ! Toute volition, tout mouvement vers lui voile sa réalité tout comme la surface de l'eau, qui, troublée par le souffle du vent, perd sa transparence et sa profondeur.

« Aller vers Lui est l'essence de l'ignorance, le repos en Lui est l'essence de la Connaissance. » (Ibn' Arabi: Les Illuminations de La Mecque.)

Être simplement cet « espace non limité et non qualifié » situé entre percevoir et concevoir. Vigilance, écoute et tranquillité.

L'objet construit et mis en scène par l'artiste nous invite à explorer cette nouvelle perspective. Il pointe silencieusement vers l'Indicible.

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté ». (Charles Baudelaire, L'invitation au voyage)

Dominique Legros

*« Un grand espace de silence garde toute la nature dans son étreinte. Il vous tient, vous aussi. »*

**Eckhart TOLLE** **Quiétude**